

Bâti traditionnel et paysage

Le Tarn est un département de mixité du fait de sa situation au croisement de deux grands ensembles : le massif central et la plaine aquitaine. Comme présenté dans le chapitre précédent, le passage se fait progressivement d'un paysage de montagnes vers un paysage de plaines par une grande diversité de paysages et de sols.

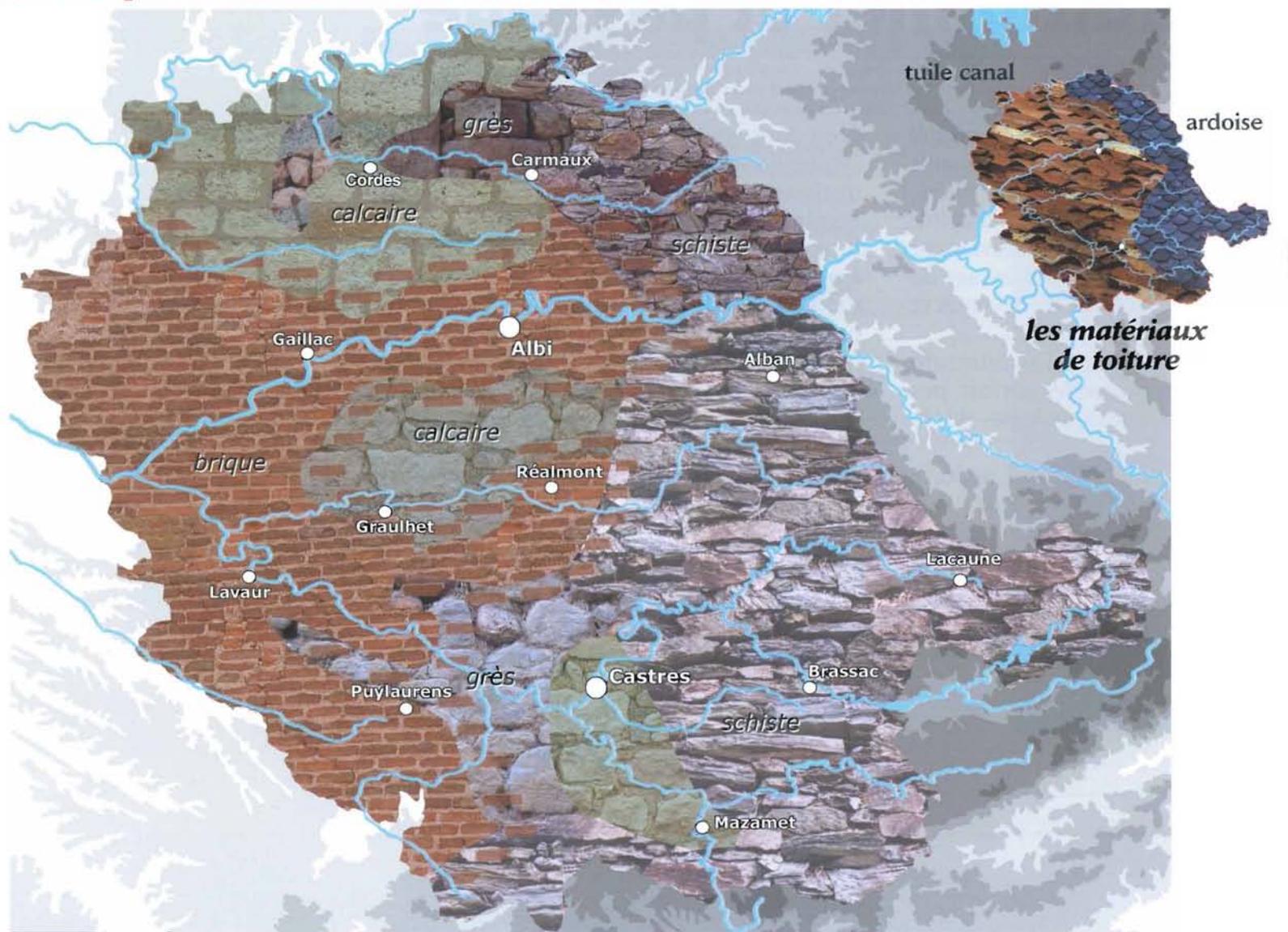
Ce mélange se traduit dans l'architecture traditionnelle ce qui engendre parfois des difficultés à dégager une typologie de la maison rurale tarnaise.

En outre, le bâti, aussi ponctuel soit-il, apporte toujours une touche de couleur très personnelle mais très visible dans le paysage. Ce sont les murs et les toits qui apportent ces couleurs selon les matériaux employés et les volumes adoptés pour ces constructions.

C'est donc en décomposant, en analysant et en synthétisant qu'il est possible de distinguer quelques types généraux avec malgré tout de nombreuses combinaisons.

Il existe une certaine **correspondance entre le zonage des matériaux et les entités paysagères** décrites précédemment. Toutefois, une même forme de bâti peut se décliner avec différents matériaux suivant la zone géographique où elle se trouve. C'est pourquoi ce chapitre est présenté en dissociant les couleurs et matériaux de l'organisation et de la typologie du bâti.

Les zones de prédominances des matériaux de construction



grès



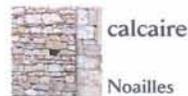
schiste



terre crue et
galets



brique



calcaire



ardoise

Labastide-
Rouairoux

Matériaux, couleurs et paysage

La mosaïque des paysages tarnais se traduit donc aussi à travers l'architecture traditionnelle puisque dans le département presque tous les matériaux employés dans les constructions traditionnelles sont présents : **terre, brique, pierre** (grès, calcaire, granite, galet) et le **bois**. Quatre zones géographiques principales ont pu être identifiées. Elles correspondent à des matériaux spécifiques et à leurs couleurs dans le paysage :

- **les plaines et les collines de l'ouest et du centre** du département affichent la couleur de l'argile dont les nuances peuvent aller du rouge au jaune. Ce matériau est à l'origine de toute l'architecture traditionnelle colorée en **brique, tuile canal** et **terre crue**.

- les **zones de montagnes**, à l'est et au sud, ont une forte tonalité grise donnée par le **schiste** et l'**ardoise**. De là, est née une architecture parfois sévère de pierre aux toits d'ardoises.

- les **causses** et les **plateaux** montrent une

variété de **calcaire** allant du blanc au jaune en passant par le grège. Ces roches calcaires vont souvent se mêler à la brique pour créer une architecture de teintes claires et nuancées.

- des **territoires plus modestes**, coincés entre les plaines et les montagnes, forment leur identité par la présence du **grès** qui offre des nuances d'ocres aux rosés voire violines dans les régions voisines du plateau cordais. Cette architecture mêle également pierre et brique.

Ainsi, l'architecture traditionnelle, en utilisant les matériaux locaux, utilise une palette de couleurs bien spécifique qui correspond parfaitement à l'identité du lieu et donc d'un paysage dans lequel elle s'inscrit.

Terre de brique

La brique est fille de l'argile, on trouve celle-ci dans les plaines du Tarn et de l'Agout, dans les terrasses alluvionnaires qui les bordent et sur les coteaux molassiques et argilo-calcaire du triangle sud-ouest du département. L'argile est le produit ultime de la décomposition de la roche.

A l'état naturel, crue, l'argile est jaune pâle à beige. Cuite, l'argile verra sa couleur modifiée. Selon la cuisson, la teinte de la brique varie du rosé et jaune paille au rouge, voire au brun si elle est très cuite.

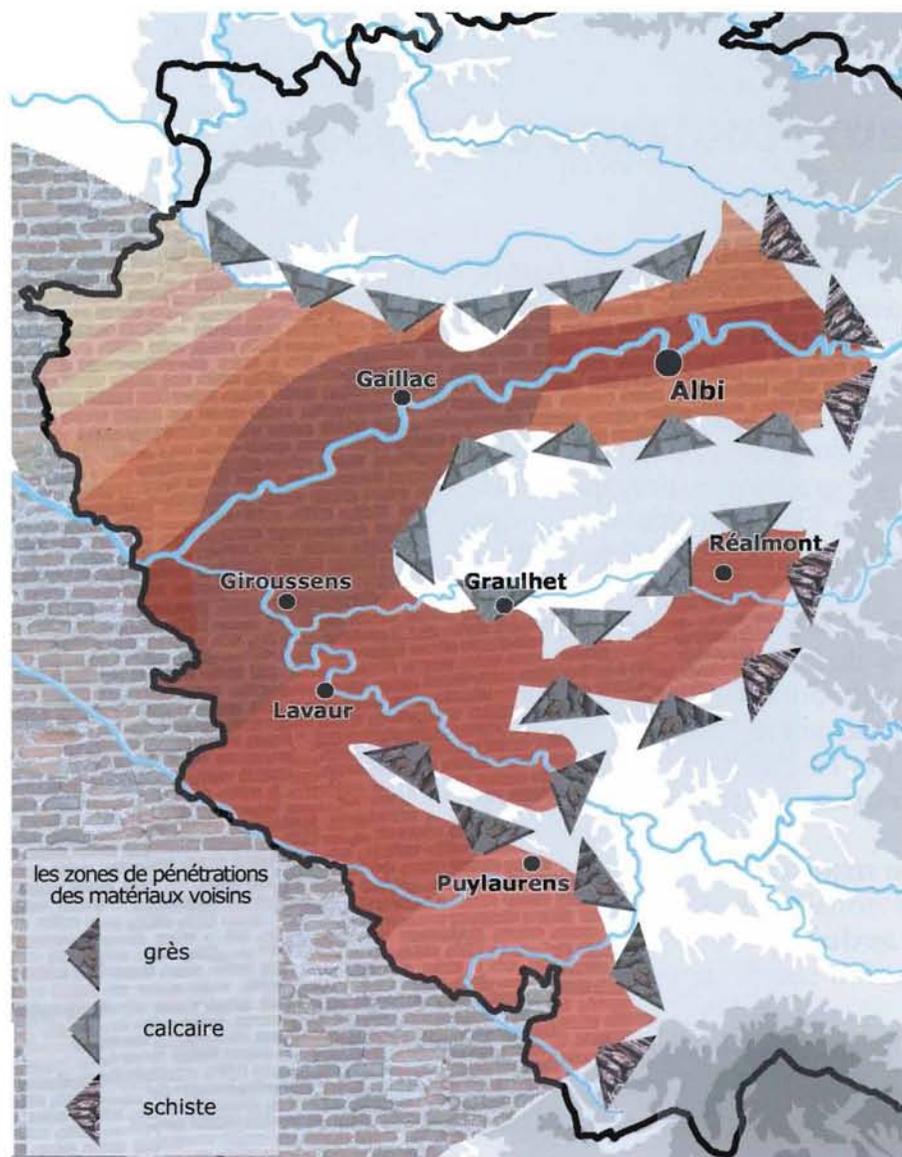
Le sud ouest du département (appelé aussi le terrefort tarnais) et la plaine du Tarn jusqu'à Albi offrent aux visiteurs ces villes roses dont la subtilité des nuances de briques et de leur appareillage donne une grande richesse architecturale.

En se rapprochant du pays montalbanais, la brique s'affiche plus claire et se marie très souvent avec celle de terre crue (les adobes) de nuance plus marron clair ou jaune.

Le croissant Lavaur-Gaillac-Giroussens s'affirme par une teinte de brique beaucoup plus rosée, continuité de la zone d'influence de la région toulousaine.

A chaque extrémité de la plaine du Tarn, Albi et Rabastens révèlent une teinte rougeâtre de la brique.

Dans la construction traditionnelle l'argile a été autant utilisée crue que cuite. Cuite c'est la tuile canal et la brique selon de multiples formats : foraine, violette, barrot... Crue l'argile est utilisée en brique, c'est l'adobe, en pleine masse, c'est le pisé, ou en remplissage entre colombage, c'est le torchis.



En continuité de la plaine toulousaine, l'ouest du Tarn décline un panel de teintes dues aux différentes briques ainsi qu'à l'influence des matériaux voisins.

Les bâtiments construits uniquement en briques se concentrent essentiellement dans la plaine du Tarn. Ailleurs la grande majorité des constructions offrent des murs composites qui vont, par l'apport d'autres matériaux, influencer la couleur de base de la brique et donner une nouvelle tonalité à l'ensemble du mur. Ces murs composites offrent une grande richesse esthétique.

Dans le terrefort tarnais, la brique est souvent employée combinée avec d'autres matériaux : des pierres calcaires, des galets, des briques de terre crue. Elle est également utilisée en remplissage des murs à pans de bois.

Cependant, elle est toujours présente, en soubassement, ou pour souligner les ouvertures (encadrements), les étages, etc... Elle reste le langage commun de toute une région.

C'est l'emploi de ce matériau qui confère la première identité à cette région.



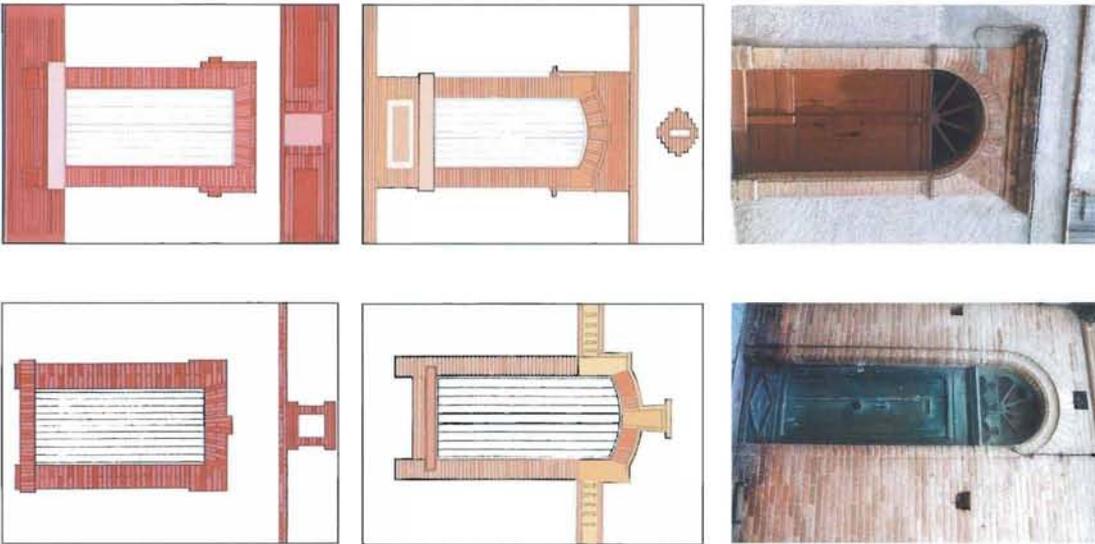
Grazac

Emploi et mise en œuvre de la brique

Les murs



Détails les éléments de modénature



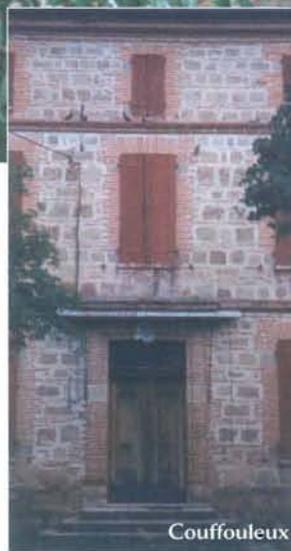
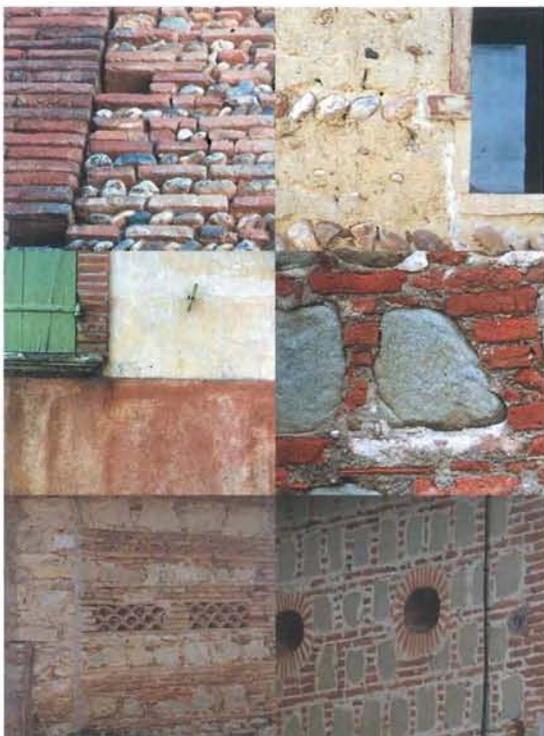
Les nuances existantes



Exemples et particularités de la brique

Les maçonneries composites

La brique est utilisée pour ses qualités mécaniques : solidité et rigidité du mur. Très souvent elle est employée en soubassement du mur, en chaînage vertical, ou horizontal, ou entre les étages, en lits horizontaux entre des matériaux de remplissage. C'est l'élément stabilisateur de certains murs : terre crue, galets...



Les murs à pan de bois

Ces exemples de mise en œuvre soulignent la richesse des possibilités esthétiques de ce matériau.



Terre crue

(source : exposition « Maisons d'argile, architecture de terre crue en Midi Pyrénées »)

Moins présentes, les constructions en terre crue se limitent à quelques petits territoires du département. Toutefois, il existe différents modes de constructions en terre crue liés à la fabrication, la mise en œuvre et la qualité de la terre.

Pour le pisé comme pour le torchis, la terre utilisée pour la construction était directement mise en œuvre sur place et ses modes constructifs imposaient une rapidité d'exécution et une proximité immédiate du matériau.

- Le pisé :

La terre était extraite du sol après décapage de la couche végétale, impropre à la construction. Elle était quasiment prête à l'emploi ne nécessitant presque aucune transformation, ni séchage. C'est une terre sableuse, peu argileuse et pas trop humide. Pour une meilleure cohésion, des cailloux ou graviers pouvaient être ajoutés.

L'eau étant le premier ennemi de la terre, il était nécessaire de réaliser des soubassements en pierre, briques de terre cuite ou galets.

La mise en œuvre se faisait grâce à des banches

(coffrages en bois) qui étaient remplies de terre que l'on foulait aux pieds avant de la compacter à l'aide d'un pisoir en bois. Cela se faisait par couches successives donnant leur aspect lamellisé aux façades en pisé. Une fois qu'une banchée était terminée, on démontait le coffrage pour le remonter à côté et recommencer l'opération. Parfois, ces murs étaient recouverts d'un enduit pour les protéger de l'usure, de la fissuration ou de l'érosion.

- Le torchis :

Dans les constructions à colombages, le travail de la terre était limité, elle servait au remplissage des espaces existants entre les éléments de l'ossature à pans de bois (en chêne le plus souvent). Ce torchis, constitué d'un mélange de limon argileux, d'eau et de paille ou de fibres végétales jouait un rôle de protection et d'isolant.

Le soubassement était aussi réalisé en moellons, briques cuites ou galets pour isoler la construction de l'humidité du sol.

La terre était extraite manuellement à l'automne et était stockée tout l'hiver sur le futur emplacement de la construction. Au moment de la construction, d'avril à octobre, la terre était humidifiée, les mottes étaient brisées pour pouvoir étendre la terre avec la paille et mélanger le tout à la fourche en ajoutant de

l'eau. Enfin, après séchage, les parois étaient enduites d'un mortier mélangé avec un peu de chaux. Étant à base de sable du pays, ces enduits reproduisaient exactement la couleur de leur environnement.

Avec la brique, on disposait de beaucoup plus de souplesse. Il était possible de fabriquer et de stocker l'ensemble des matériaux nécessaires à la construction de la maison avant d'engager les travaux. Dans le Tarn, il existe deux grands types de briques : les briques vertes, connues sous le nom générique d'« adobe » et les mottes de terre.

- Les adobes ou briques vertes :

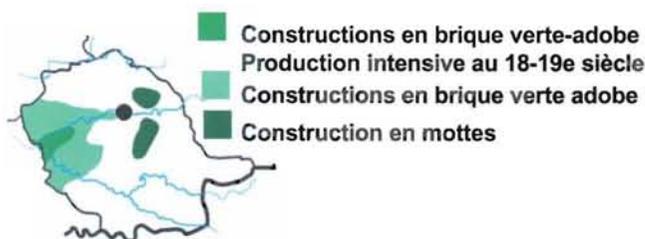
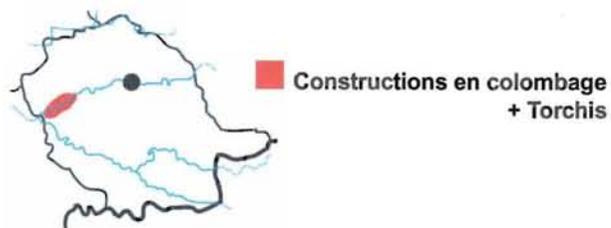
Ce sont des briques de terre crue moulées à la main et séchées au soleil. Le terme espagnol d'« adobe » vient de l'égyptien « Thob » ou « otoub » qui signifie « brique ». Il existe un très grand nombre d'adobes de tailles et de formes différentes suivant les moules utilisés. Ici, ces briques sont généralement plates (de 5 à 8 cm de hauteur). Les plus récentes sont régulières avec des arêtes nettes (5x25x35 cm) alors que les plus anciennes sont des briques d'autoproduction et d'autoconstruction, de dimension plus variable et plus grossière, qui furent très employées dans les vallées tarnaises. La terre nécessaire à leur fabrication était de

préférence argilo-siliceuse. La terre était pétrie puis mélangée avec de l'eau et des fibres végétales (foin, lin ou paille), avant d'être moulées manuellement dans un cadre en bois. L'appareillage se fait brique par brique jointes entre elles par un mortier de terre identique à celle qui a servi pour les briques. Ces murs étaient protégés ensuite par un enduit à base de terre.

- Les mottes de terre :

Leur fabrication repose sur les mêmes principes que celle des adobes. Il s'agit d'un mélange de terre argileuse avec de la paille et de l'eau qui est moulé et séché au soleil. Toutefois, ces mottes sont plus hautes que les adobes. Elles sont généralement de sections carrées pour une double longueur (15x15x30 cm). Elle demandent donc plus de temps de séchage que les adobes mais leur appareillage est plus rapide.

Les constructions de terre crue utilisant les matériaux trouvés sur place offre donc des coloris en parfaite harmonie avec le paysage dans lequel elles s'implantent.



Terre de schiste

Les schistes que l'on trouve dans le Tarn sont des roches d'origine métamorphique, c'est à dire transformées sous l'effet de forces et de phénomènes géologiques anciens.

Les schistes ont la particularité de pouvoir se débiter en feuilles plus ou moins épaisses en fonction du grain de la roche

Les schistes ardoisiers sont reconnaissables à leurs grains fins et à leur surface légèrement satinée aux tons noirs, gris et bleutés.

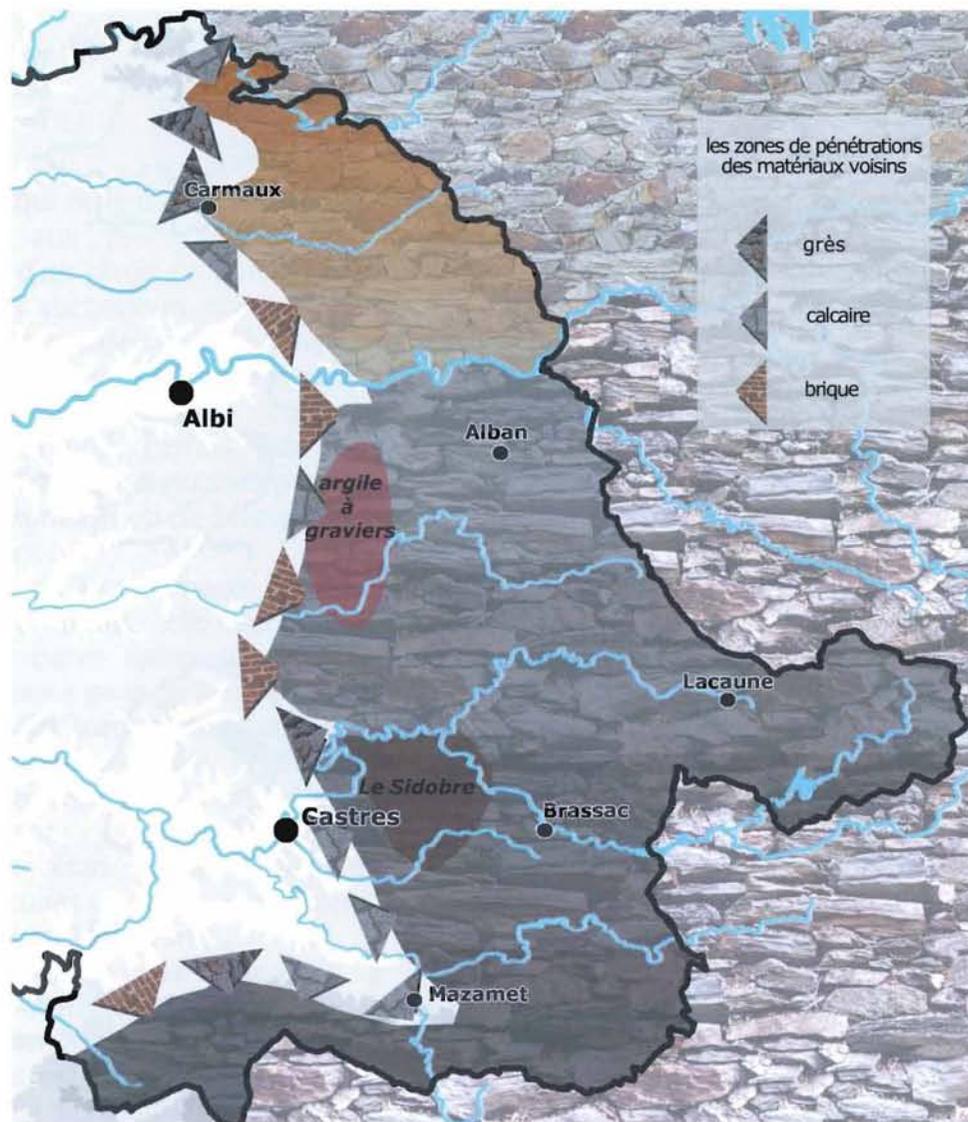
Les schistes du Ségala tarnais au nord de la vallée du Tarn sont riches en fer et possèdent des tons rouille et marron et un grain nettement plus gros.

Situés dans l'est du département, les pays de montagne, offrent une architecture sévère issue des rigueurs climatiques et de la constitution des sols : schiste, ardoise, granite... révélant une palette de gris au marron spécifique au bâti des hautes terres.

L'ardoise est utilisée en bardage des façades les plus exposées et en couverture dans les régions de montagne. Dans ce cas elle est de forme arrondie "en écaille de poisson" ou rectangulaire de petite dimension.

Les grands plateaux du Ségala déclinent une architecture plus composite, les tuiles et les briques sont encore présentes dans les régions les plus proches d'Albi, pour peu à peu laisser place à des constructions de schiste et d'ardoise quand on approche des Monts de Lacaune.

Le schiste maçonné imprime son identité au bâti traditionnel de la région, de couleur sombre (tirant vers le gris) dans les régions de montagne, cette



Zone de prédominance du schiste, ce matériaux concourt à l'identité des plateaux du Ségala et des montagnes tarnaises.

palette s'éclaircit et prend une nuance marron vers le nord et l'Aveyron.

Ces teintes marron sont visibles dans le Ségala Carmausin.

Des particularismes géologiques

Des phénomènes géologiques locaux ont entraîné les deux particularismes paysagers suivants :

- La première particularité géologique circonscrite dans le massif schisteux : **le Sidobre**.

Il offre à voir grâce à l'érosion, sa géographie de granit. Très utilisé dans la construction, il a donné sa marque de "noblesse" à toute une région. Il est cependant à noter que ce matériau quoique présent partout, ne représente qu'un apport ponctuel dans l'habitat traditionnel (encadrements des ouvertures, bancs, éviers, etc).

La maison reste pour l'essentiel en schiste et intègre le granit de couleur grise, (clair sur la périphérie du massif), ou bleuté (vers le centre du Massif), dans son harmonie à dominante grise.

- **A l'est de Réalmont**, autour du Travet et de Terre-clapier, s'est constitué un second secteur particulier, composé de poches de dépôts de marnes rouges et d'argile à gravier.

Celles-ci se sont déposées au cours du tertiaire, en bordure du Bassin Aquitain, issues de l'érosion des sols qui recouvrait le sud-ouest du Massif Central. Ce secteur est reconnaissable à la couleur rouge de sa terre qui côtoie le schiste des plateaux du Ségala et donne l'impression d'une continuité colorée avec les régions de briques d'Albi et de Réalmont.

Ces phénomènes se retrouvent dans le Tarn principalement, et un peu dans l'Aveyron.



Lamontélarie

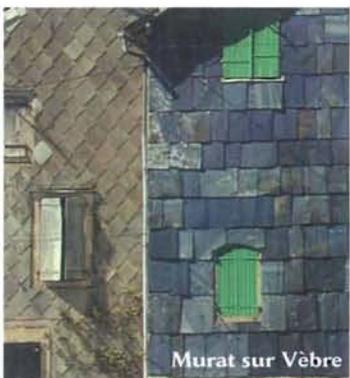
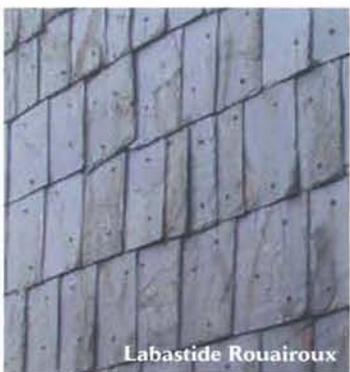


Rouairoux

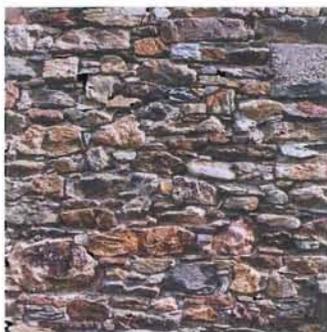
Emploi et mise en œuvre du schiste

Les murs

les feuillets d'ardoises



les schistes maçonnés



Détails



les nuances existantes

les schistes



les ardoises

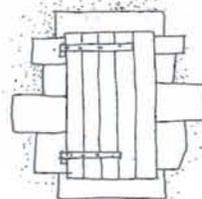
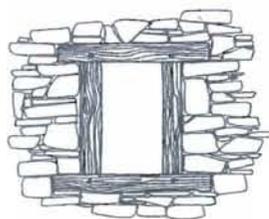


Exemples et particularités du schiste

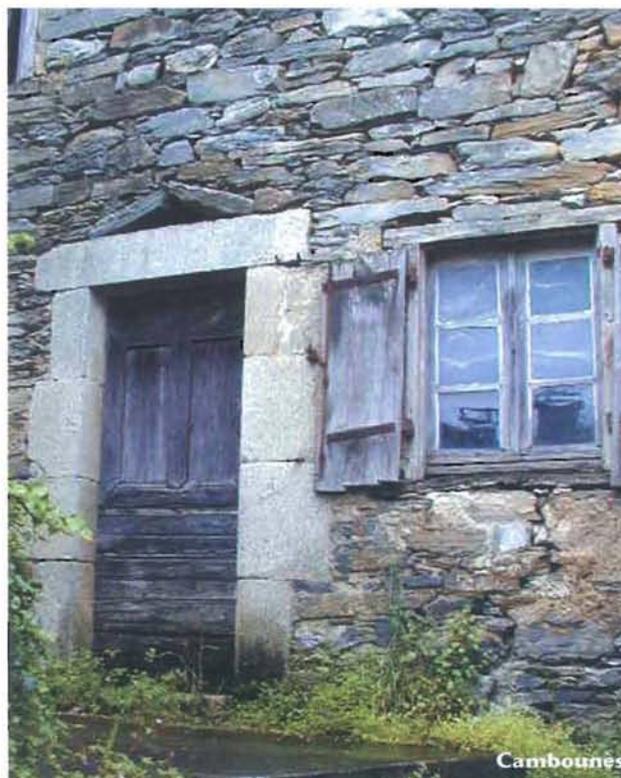
Encadrement de bois et de granit

Au-delà des nuances propres à la pierre qui se déclinent du gris au marron, quelques éléments caractéristiques viennent animer cet architecture sévère.

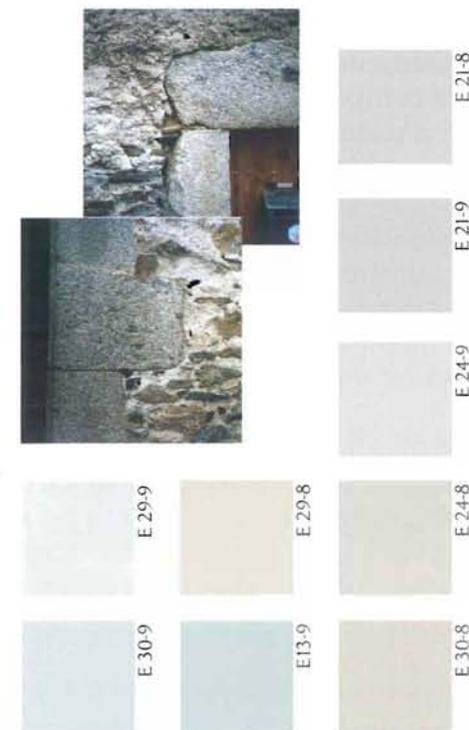
Les **encadrements en bois** vont souligner la spécificité du bâti de montagne, les **encadrements en granit**, ceux de la région du Sidobre.



(Illustrations de B. Caner)



le granit



l'argile à gravier à l'est d'Albi



Terre de calcaire

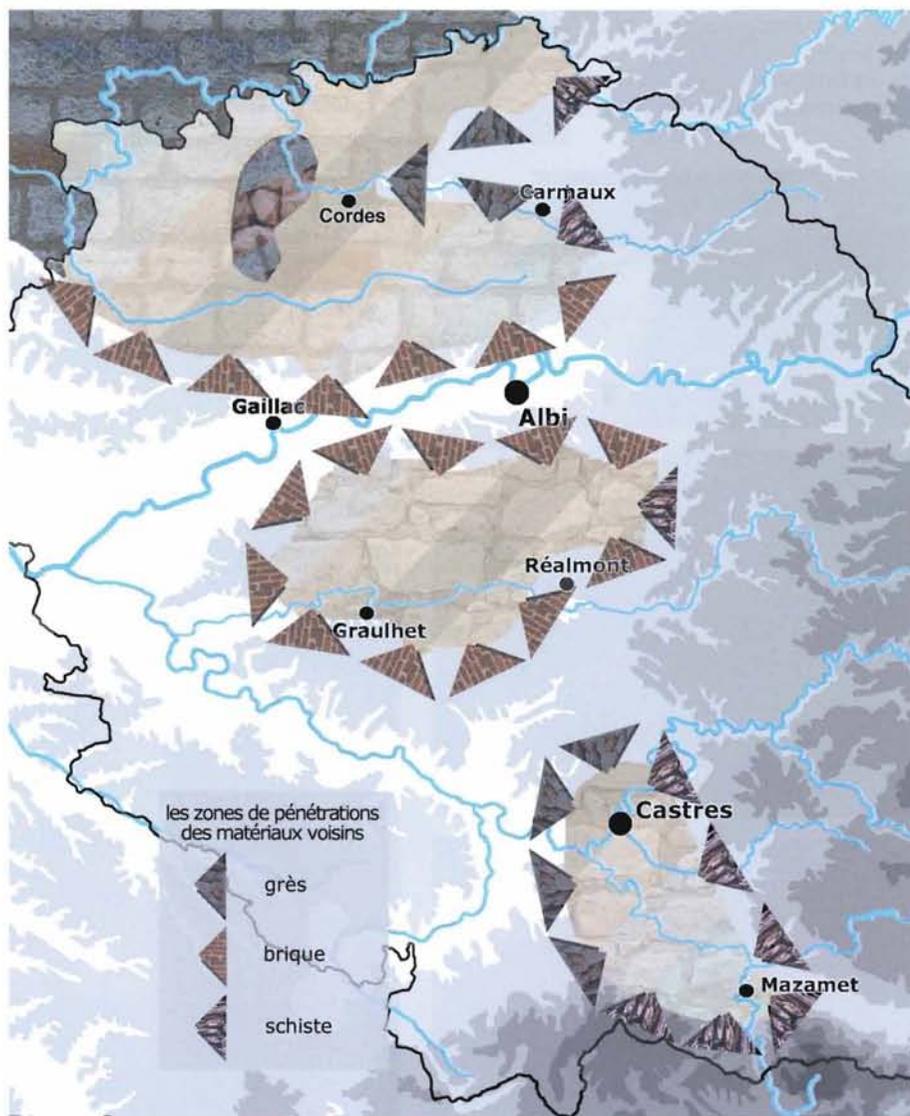
Les roches calcaires sont des roches sédimentaires organiques. Elles sont composées de carbonate de calcium, mélangé à d'autres matières : argile, magnésie, silice etc..., qui influent sur leur couleur.

Leur teinte varie du blanc quand le calcaire est pur, au jaunâtre quand il renferme des sels de fer. De même, il devient plus ou moins gris selon la quantité de silice qu'il contient et sa dureté en est renforcée.

La pierre calcaire est une pierre de construction recherchée pour sa résistance, sa facilité de taille et sa couleur claire d'un blanc jaunâtre. On emploie aussi les calcaires terreux et argileux dans la fabrication de la chaux utilisée pour l'enduit de façade.

Une des spécificités du calcaire est la formation, en surface de la roche, d'une peau appelée calcin qui protège la pierre des intempéries.

La plus grande partie du plateau cordais offre un calcaire très blanc qui rejoint vers le nord les pierres blanches du Quercy. Les contrastes sont donc forts entre la partie centrale du plateau cordais, très lumineuse car les pierres calcaires sont associées à la terre blanche du sol, et les pierres de grès violine près de Salles. L'effet de blancheur du calcaire est très localisé, il s'atténue vers le Carmausin par l'association des terres grises du sol, et vers le massif de la Grésigne et sa terre rouge.



Zones de prédominance du calcaire, pauses colorées entre le rouge de la brique et du grès et le gris du schiste.

Plus au sud, dans les collines du centre du Tarn, ou dans la plaine castraise, c'est un calcaire moins lumineux que nous rencontrons, souvent marié à d'autres matériaux avec lesquels le contraste est moins fort. En effet, les grès du centre sont plus clairs que dans la région de Cordes (jaune dorés). Les murs calcaires des maisons du centre du Tarn sont souvent jointoyés par des terres plus jaunes donnant à l'ensemble des tonalités ocre jaune. Cette relative discrétion se poursuit vers le Lauraguais où le calcaire, sans être le matériau dominant, est cependant fréquemment employé.

Les pierres calcaires ont souvent un appareillage soigné, fait pour rester apparent, sur toutes ou parties des façades. L'impact de la couleur des joints est d'autant plus fort que les pierres sont blanches.



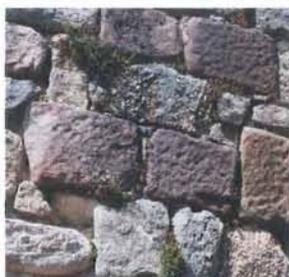
Cagnac les Mines



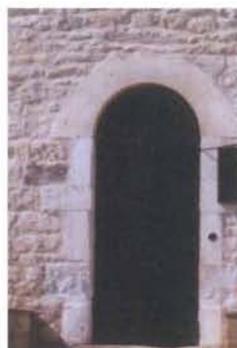
Livers Cazelles

Emploi et mise en œuvre du calcaire

Les murs



Détails



Les nuances existantes

E 5-9

E 6-9

E 22-9

E 18-9

E 29-9

E 32-9

E 33-9

E 34-9

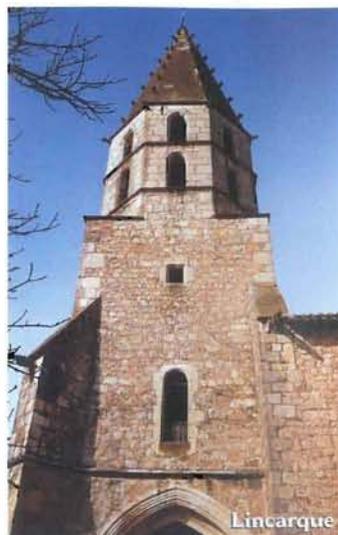
E 125-9



Exemples et particularités du calcaire

L'emploi du calcaire dans le plateau cordais

Architecture de calcaire : aux alentours de Cordes, la blancheur des pierres calcaires est accentuée par celle du sol calcaire. La couleur des joints en est d'autant plus importante ; les joints ocres (d'une teinte plus soutenue que celle de la pierre) colorent la façade.



Les façades de calcaire se colorent souvent de rose par la présence des pierres de grès utilisées surtout pour les encadrements.

Terre de grès

Le grès est une roche sédimentaire qui résulte de l'accumulation puis de la cimentation de grains de quartz ou d'autres minéraux. On distingue les quartzites (compacts) et les molasses (grès argileux).

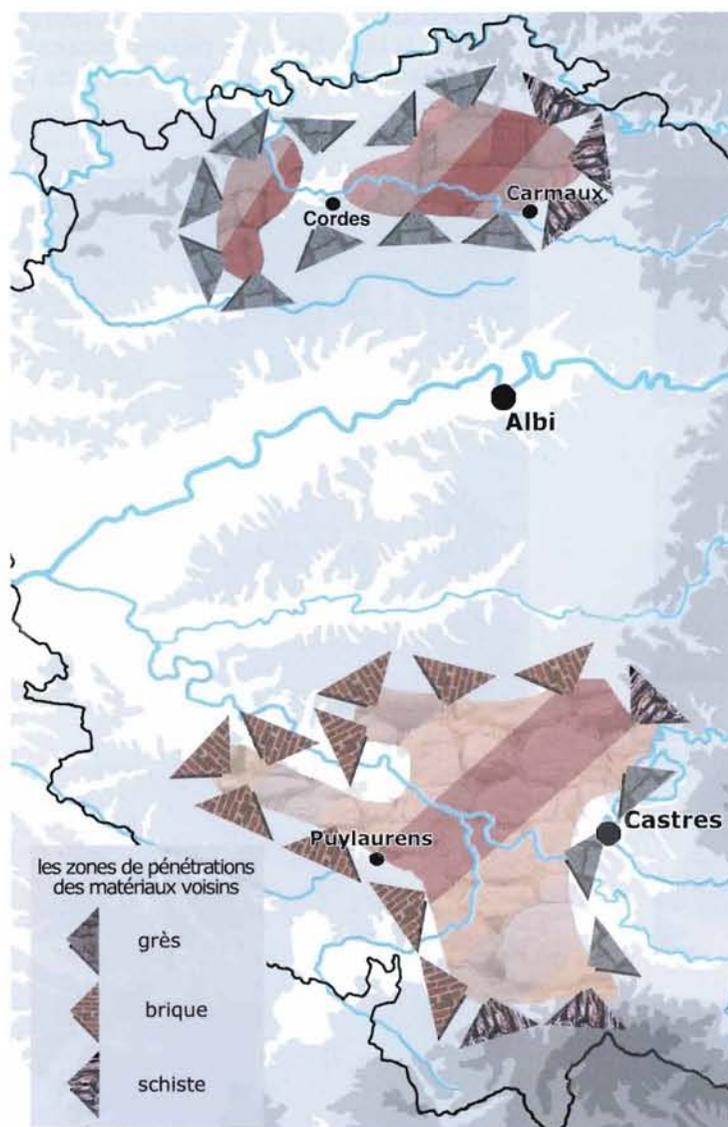
Selon sa teneur en oxyde de fer, le grès affiche des nuances allant du brun rosé au presque rouge.

Le grès est une pierre relativement dure et peu poreuse qui résiste au gel.

Toute la partie centrale du département, du nord au sud se partage entre des bancs de calcaire et de grès et forme ainsi une riche transition entre le schiste de l'est et la brique d'argile de l'ouest.

Deux localisations principales se distinguent : la région autour de Cordes et les collines à l'ouest de Castres.

- **Le plateau cordais** offre d'intéressants contrastes, en quelques kilomètres le calcaire très blanc des constructions fait place aux tons violines du grès de Salles. Ce sont ces alternances de calcaire et de grès que traduit l'architecture traditionnelle du plateau cordais. La ville de Cordes est au croisement de plusieurs matériaux, beaucoup de ses bâtiments remarquables sont constitués de grès et côtoient des bâtiments construits en calcaire. Elle n'est cependant pas une ville de contrastes, le grès employé n'est pas du rouge franc de



Zones de prédominance du grès, les violines du nord et les ocres jaunes du sud offrent une riche transition entre les briques de l'ouest et les schistes de l'est.

celui de Salles. Il est beaucoup plus clair et de tendance ocre jaune, il se marie donc de manière discrète au calcaire voisin.

Le massif de la Grésigne, à l'ouest de Cordes présente une particularité géologique et paysagère. La spécificité de la couleur violine du grès est renforcée par la présence de terre rouge : "les rougiers de la Grésigne".

Ceux-ci sont issus à la fois d'une formation primaire à partir d'argile schisteuse, de grès et d'agglomérats et d'une formation tertiaire, phénomène d'érosion similaire à la création des secteurs d'argile à gravier près du plateau schisteux du Ségala.

Quelques constructions de terre crue, en pisé, issues de ces terres rouge orangées, offrent des exemples anecdotiques de l'architecture traditionnelle.

Les contrastes sont donc grands avec la blancheur des calcaires voisins et des bancs de calcaire qui affleurent parmi les grès rouges.

- **À l'ouest de la plaine castraise**, nous trouvons une large zone de grès ocre qui se perd ensuite parmi les briques argileuses de la plaine de l'Agout et du Lauragais, plus à l'ouest. Beaucoup plus marron ocre que dans le nord du département, sa présence est plus discrète. Le calcaire voisin est encore présent, quelques puechs et collines érigent leurs sites calcaires.

L'architecture des terres de grès présente une grande diversité de matériaux utilisés, grès et calcaire côtoient les briques et le bois, c'est le cas notamment de la ville de Lautrec.



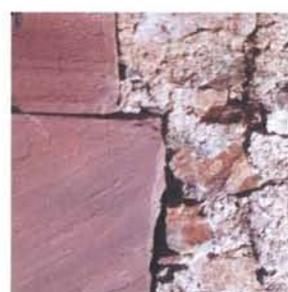
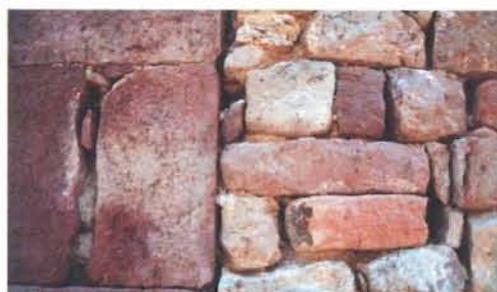
Construite au sommet d'une côte calcaire, elle offre de grands murs de grès, tandis que le centre ancien a su conserver de vieilles maisons de pans de bois et de briques.

Emploi et mise en œuvre du grès

Les murs



Détails



Les nuances existantes



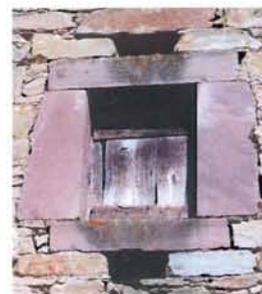
Exemples et particularités du grès

Architecture de grès



Région de Salles

Détails-encadrement



Architecture de grès et de calcaire



La terre rouge de la région de La Grésigne

La couleur de la terre, l'argile à gravier très rouge, apporte une caractéristique aux bâtiments en pisé (terre crue banchée) qui utilisent cette terre.



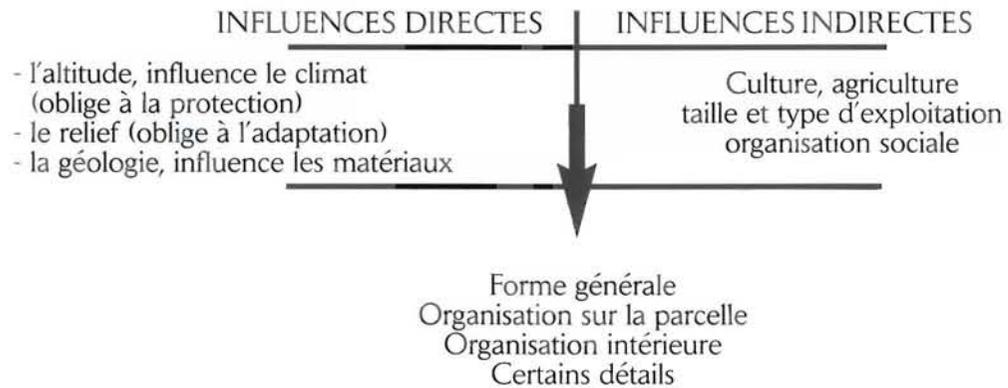
Organisation, implantation, typologie du bâti et paysage

Au-delà des couleurs et des matériaux, l'organisation du bâti et les formes urbaines qui en découlent, l'implantation des constructions et la typologie du bâti sont autant d'éléments qui dessinent et caractérisent les paysages.

Une urbanisation groupée compose un paysage différent de celui où l'habitat est parsemé offrant ainsi respectivement des paysages urbains et des paysages ruraux. Chacune de ces deux organisations donne lieu à des formes de bâti différentes.

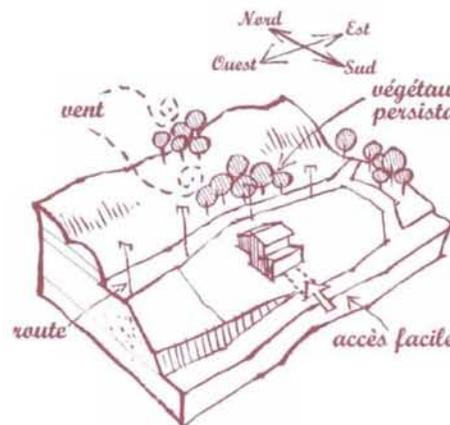
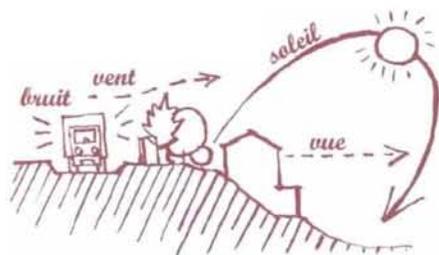
De même, au cours des siècles, l'homme s'est adapté au lieu dans lequel il s'implantait construisant ainsi son habitation en s'insérant dans le site et au contexte ce qui a donné lieu à la création de différentes typologies de bâti en terme d'architecture traditionnelle.

La maison, abri de l'homme édifié pour sa survie, est révélatrice des régions où elle est construite. Elle témoigne par son agencement, sa position et ses matériaux, du terroir et de la culture auxquels elle appartient. C'est cette parfaite adaptation aux besoins de ses habitants et à son environnement qui la rend si étroitement liée au paysage qui l'entoure.



L'implantation de la maison sur son terrain et par rapport à son environnement a toujours été objet de révolution pour ses bâtisseurs. Si aujourd'hui les contraintes pour l'implantation d'une maison ont un peu changé, il existe des contraintes immuables :

- Se protéger	du bruit, du vent, du froid et de la pluie
- S'ouvrir	à la vue, au soleil



Organisation du bâti et formes urbaines

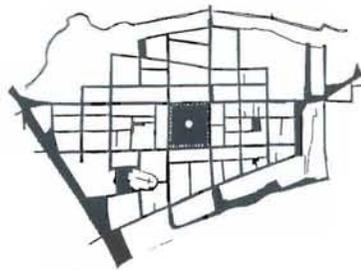
Habitat groupé

L'habitat groupé des bourgs et villages du Tarn présente des caractéristiques différentes suivant son type d'urbanisation.

Globalement, on en distingue trois principales :

- les villages ruraux avec souvent un cœur de bourg très ancien, où l'on trouve encore des maisons du 15^{ème} et 16^{ème} siècle à pans de bois. Les autres rues sont essentiellement constituées de maisons du 19^{ème} siècle dont la typologie varie peu d'un bout à l'autre du département, si ce n'est par l'utilisation de couleurs et de matériaux de façades différents.

- les bastides : ces villes nouvelles du Moyen-Âge, présentes essentiellement dans l'ouest du Tarn ont une organisation urbaine originale, facilement reconnaissable à leur tracé régulier (orthogonal ou suivant les courbes de niveaux), avec un centre occupé par la place du marché, souvent entourée de couverts. Les maisons ont les mêmes caractéristiques que celles des autres bourgs du Moyen-Âge (façades à pans de bois, encorbellements).



Plan orthogonal de bastide



Une rue du XV° / XVI° siècle

(Illustration de Robert FORT, ancien directeur du CAUE)

- les villages qui se sont développés à la fin du 19^{ème} siècle, avec l'ère industrielle et qui sont essentiellement des villages rues (Labastide Rouairoux, Blaye les Mines...). Les maisons ouvrent leurs façades principales sur la voie "drainante", axe des activités commerciales et industrielles. La maison composée généralement d'un étage plus combles est régulière et ordonnancée. Des lucarnes de différentes formes agrémentent l'étage des combles.



Une rue du XIX° siècle

(Illustration de Robert FORT, ancien directeur du CAUE)

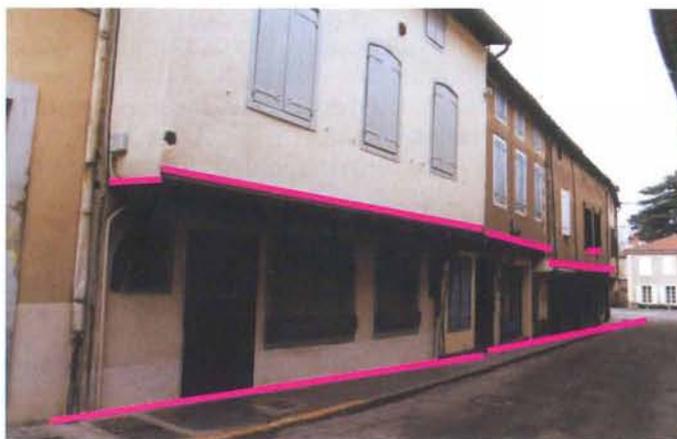
La rue :

Au-delà de l'architecture propre à chaque façade, la perception que l'on peut avoir de chacune d'elles dépend également de la taille de la rue dans laquelle elles se trouvent. En effet, la perception des volumes et de la couleur ne sera pas la même dans une grande rue dont la largeur permet un éloignement suffisant des maisons et où la lumière pourra pénétrer facilement, que dans une petite rue qui, de par son étroitesse, sera forcément plus sombre et n'offrira pas la même vue d'ensemble des façades.

De même, les rythmes verticaux et horizontaux de la rue ont une importance dans la perception que l'on aura de celle-ci.



Dans cette rue, les rythmes verticaux prédominent par la superposition des ouvertures verticales et la différence de traitement de chaque façade. Préserver l'harmonie d'ensemble c'est composer avec les façades voisines.



Pour ce type de rue, le rythme horizontal est très marqué. Pour garder la lisibilité de l'ensemble, il sera nécessaire de garder la différence de traitement entre le rez-de-chaussée et les étages.

Habitat dispersé

Que l'on passe d'un paysage de montagnes à celui de plaines, collines, causses ou vallées, l'architecture change, tant au niveau de la forme, de l'organisation spatiale que des matériaux utilisés. Elle subit notamment l'influence des grandes régions limitrophes (Toulousain, Montalbanais, Quercy, Rouergue).

On distingue cependant deux grandes organisations majeures :

- **l'habitat linéaire**, présent dans les 3/4 du département où les différentes fonctions sont organisées côte à côte sous le même toit

- **l'habitat en hauteur**, où les animaux occupent le rez-de-chaussée tandis que le logis est situé à l'étage. C'est celui qui prédomine dans la partie est du département, en zone plutôt montagneuse.

Les formes carrées, en U ou en L, autour d'une cour ne sont pas spécifiques d'une région et résultent souvent d'extensions successives. On les trouve néanmoins essentiellement dans la vallée du Thoré, le Ségala et l'est d'Albi.

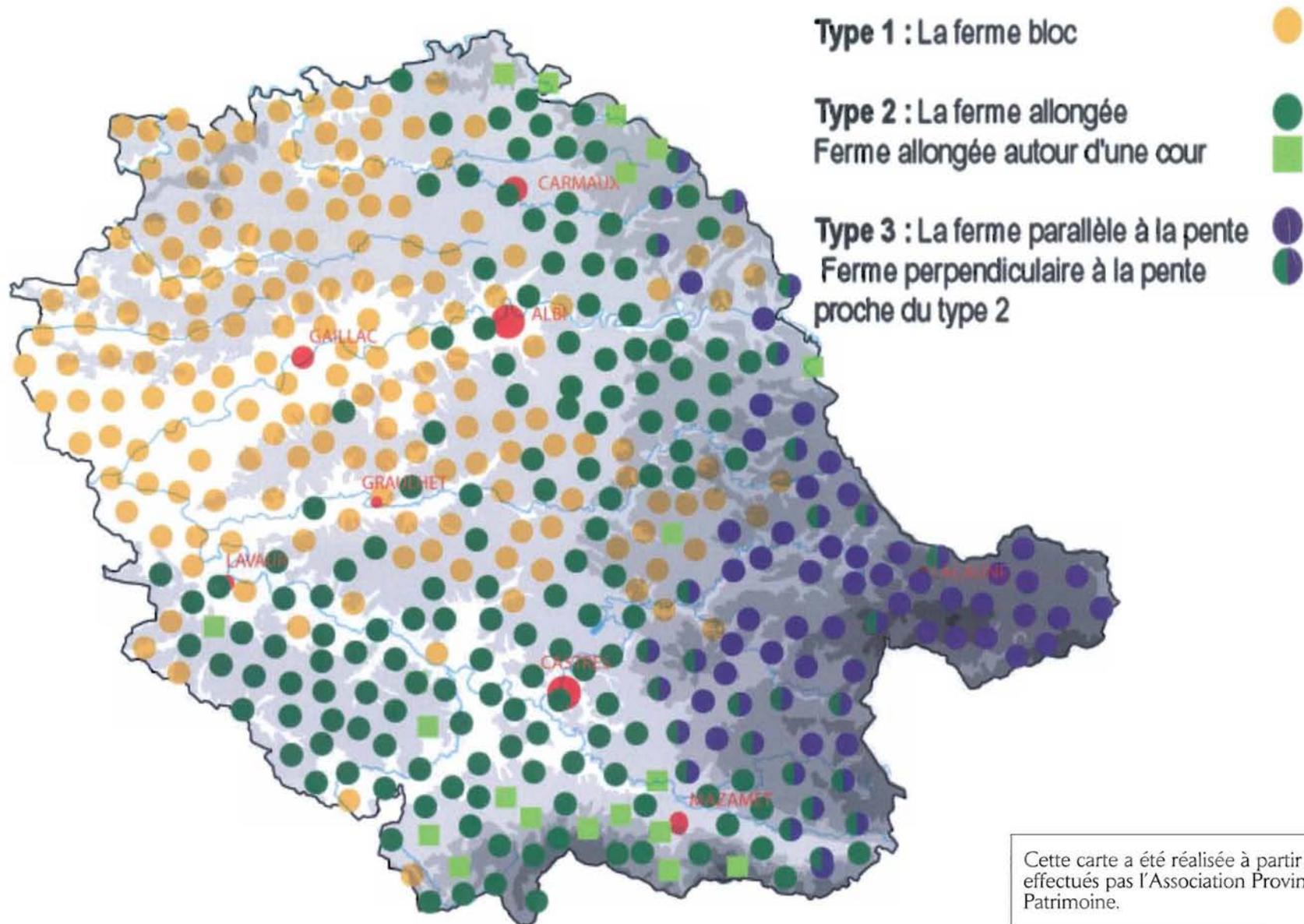


Habitat linéaire - Milhavet

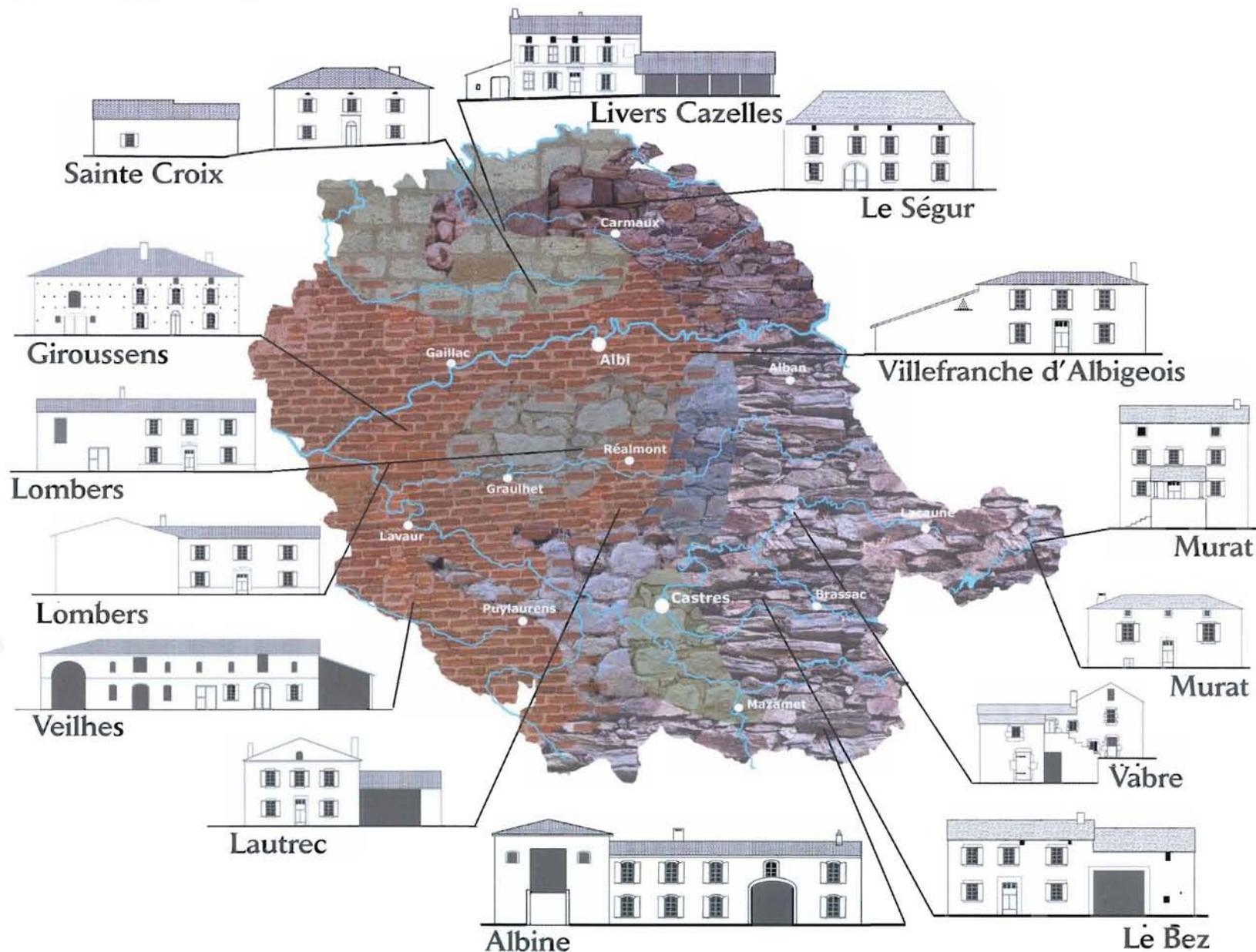


Habitat en hauteur - Vabre

Répartition des principales typologies du bâti traditionnel



Quelques typologies architecturales du bâti traditionnel



Principales typologies architecturales

La ferme "Bloc", architecture de coteaux et plateaux

Les régions de plateaux (Cordes) et de côtes (côtes de Montclar) ont développé une autre variante de l'architecture rurale. La maison adopte un plan carré avec toiture à 4 pans. La façade principale accueille les pièces d'habitation tandis que les pièces annexes, voire celles liées à l'activité agricole (grange ou étable) occupent l'arrière ou le côté du bâtiment.

Dans les côtes de Montclar, l'influence de la région Montalbanaise est omniprésente, avec une forte prédominance de la toiture. Celle-ci se prolonge à l'arrière sur les annexes, touchant presque le sol. Sur le plateau cordais, l'utilisation massive du calcaire annonce le Quercy tout proche.



Sainte Croix



Montdurausse



Livers Cazelles



Montdurausse

Grès



Calcaire



Brique



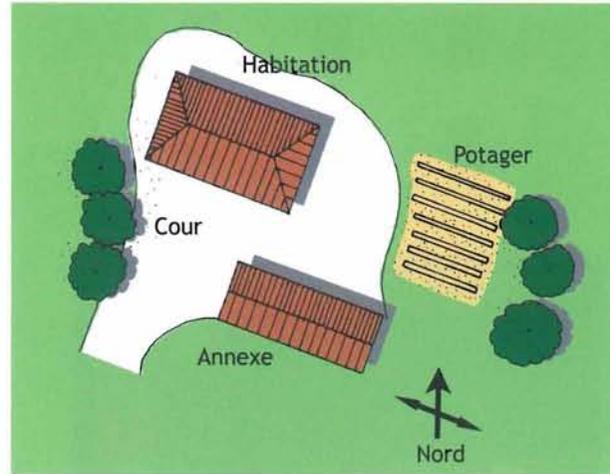
Type général :

Une ferme bloc avec un toit à quatre pentes, la façade principale est orientée au sud, sud-ouest, ordonnancée elle comporte souvent un étage plus des combles. On trouve les pièces de l'exploitation agricole à l'arrière du bâtiment ou dans d'autres bâtiments implantés sur la propriété et formant une cour avec l'habitation.

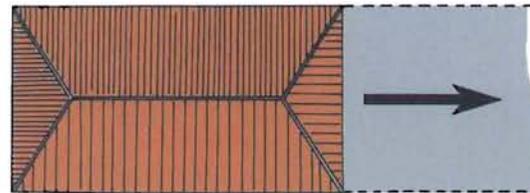
Les matériaux :

Ce type d'habitat est essentiellement construit en brique et en calcaire et dans certaines régions en grès. On ne trouve pratiquement aucun bâtiment en schiste.

Il est intéressant de noter une certaine mixité, en effet dans certains cas on trouve un mélange de calcaire et de brique.



Organisation sur le terrain

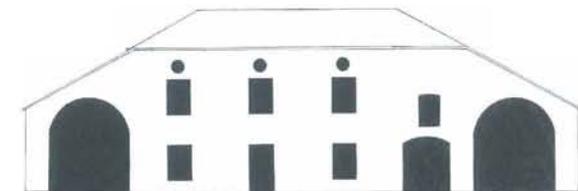
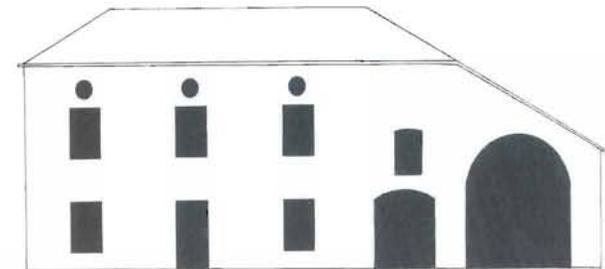
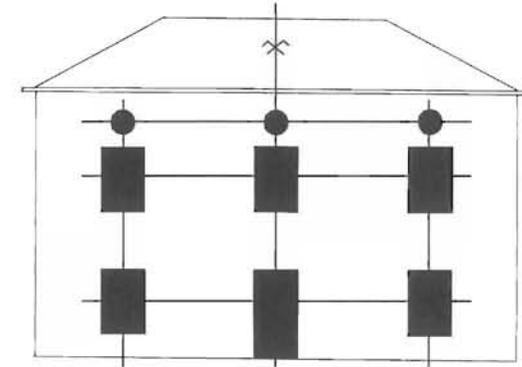


Extension sur un seul côté

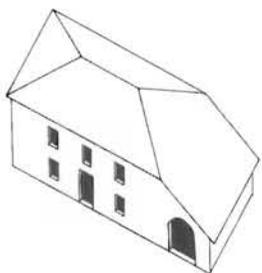


Extension des deux côtés

La façade est ordonnancée, elle est symétrique (l'axe de symétrie passe par la porte). Les ouvertures sont proportionnelles et alignées (horizontalement et verticalement).



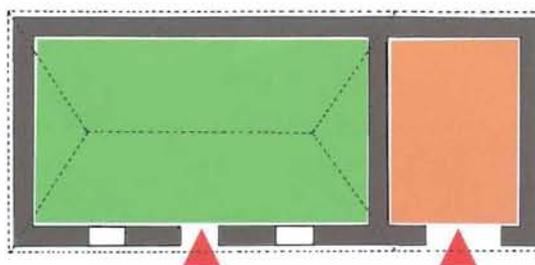
Façade, rythmes des ouvertures



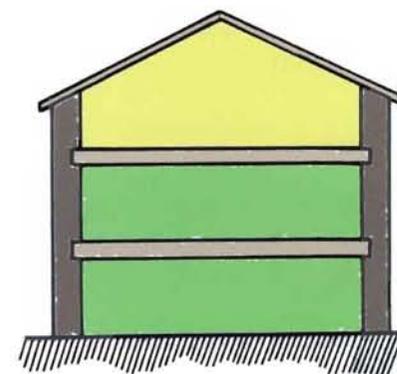
Extension sur le côté

A partir du type de base décrit précédemment le bâtiment principal peut s'agrandir sur les côtés. Ces extensions abritent le plus souvent des hangars et des locaux de l'exploitation agricole.

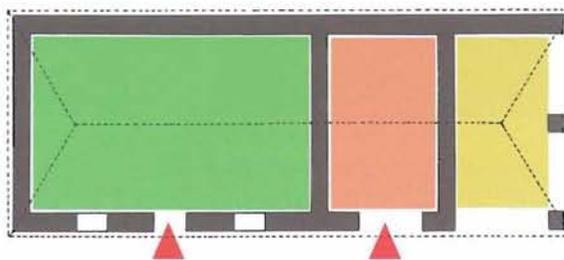
Elles sont souvent postérieures à la maison d'habitation qui occupe toujours la partie centrale.



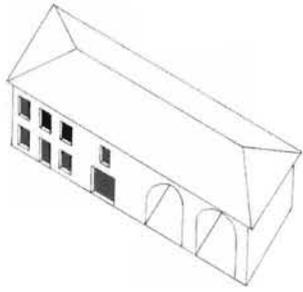
Organisation en plan



Organisation en coupe

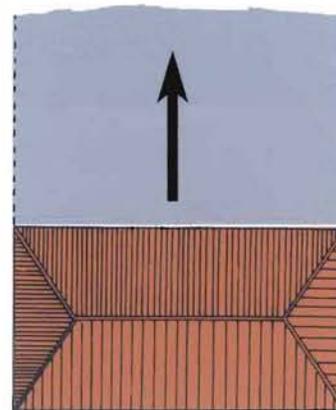
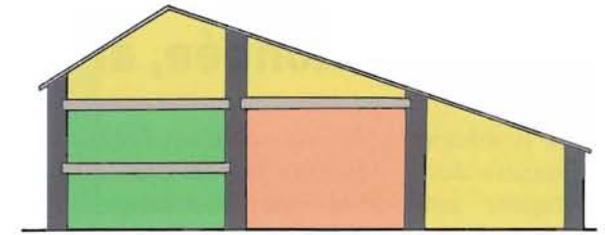
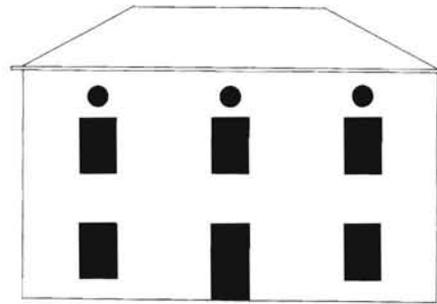


Organisation en plan

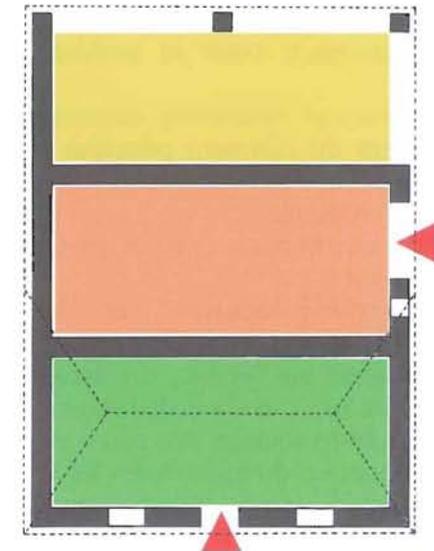


Extension sur l'arrière

Dans ce cas là, l'extension se fait à l'arrière du bâtiment. La façade sud, façade principale, abrite l'habitation. En apparence on a une maison de maître, mais en réalité il s'agit d'une ferme souvent très grande où la partie habitation ne représente qu'une faible épaisseur en façade.



Extension par l'arrière



LEGENDE

- GRANGE
- HABITATION
- ETABLE



La ferme allongée, architecture des plaines et des collines du centre

La typologie la plus courante est l'organisation en linéaire dont l'influence la plus présente est la "lauragaise" issue de la région toulousaine proche. Elle se caractérise par un volume allongé de forme rectangulaire, avec un étage et une toiture le plus souvent à deux pans, orientée suivant les conditions climati-ques (souvent selon un axe sud-est/nord-ouest), notamment pour se protéger du vent d'autan.

Les annexes et extensions, construites dans le prolongement du bâtiment principal au fur et à mesure des besoins, accentuent la proportion linéaire de l'ensemble.

Le plan traditionnel reprend généralement le schéma suivant :

- face à l'entrée desservant d'un côté la cuisine (salle commune) et de l'autre la "souillarde" (buanderie) ou l'étable, un escalier permet d'accéder aux chambres de l'étage.

Les évolutions sociales ont peu à peu entraîné une différenciation du logis et des locaux à usages agricoles, jusqu'à entrainer parfois une séparation physique du bâtiment d'habitation dont la représentation la plus aboutie est la maison de maître (volume de forme plutôt carrée avec toiture à 4 pans). Sa façade, ordonnancée et rythmée est toujours enduite, ornée de bandeaux et corniches moulurés en terre cuite.

Des lucarnes de formes variées (losanges, demi-lunes, rondes...) ornent le haut de la façade pour éclairer et ventiler les combles.



Blan



Saint Lieux les Lavour



Lempaut

Grès

Calcaire

Schiste

Brique

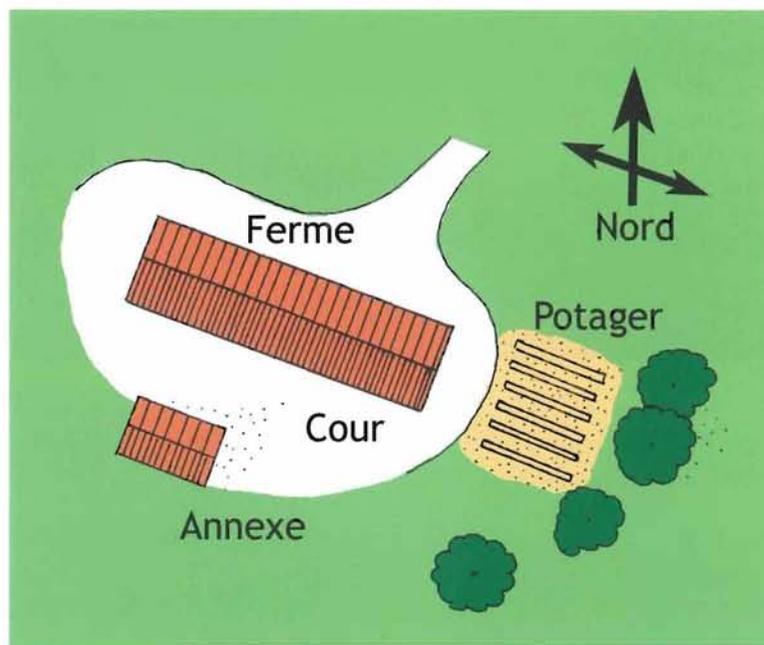


Type général :

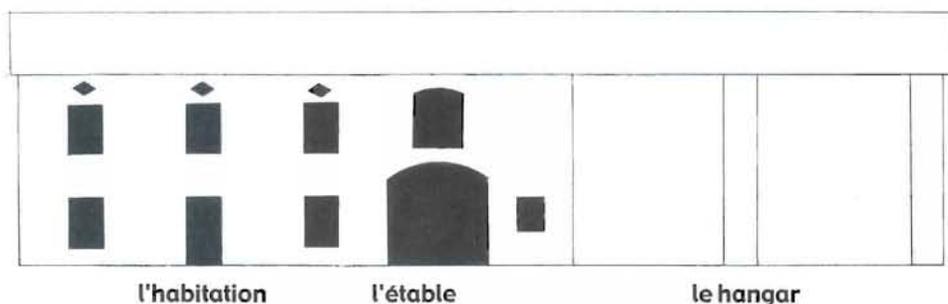
C'est un bâtiment simple avec un toit à deux pentes et un logis modeste accolé à une étable. L'avantage de ces bâtiments est de pouvoir s'agrandir au fur et à mesure de l'exploitation, il suffit de juxtaposer un hangar, en prolongeant le toit. Nous verrons que ce système se rationalisera avec la ferme dite "lauragaise".

Les matériaux :

On trouve cette forme d'habitat sur une grande partie du territoire, aussi bien dans des régions de brique que de schiste. La forme est sensiblement la même, mais c'est la mise en oeuvre des matériaux dans les détails qui forme les grandes différences. En effet nous verrons qu'on ne construit pas de la même façon en maçonnerie de brique ou de pierre, les encadrements de baies, surtout sont différents.



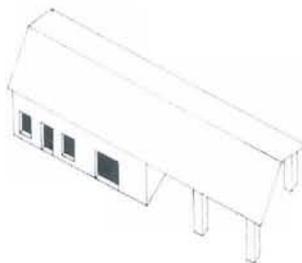
Organisation sur le terrain



On comprend l'organisation de la ferme en observant la façade, l'habitation avec ses fenêtres et une symétrie par rapport à la porte d'entrée, puis l'étable avec une porte plus grande et au dessus un accès au grenier, enfin le hangar pour les outils et le foin.

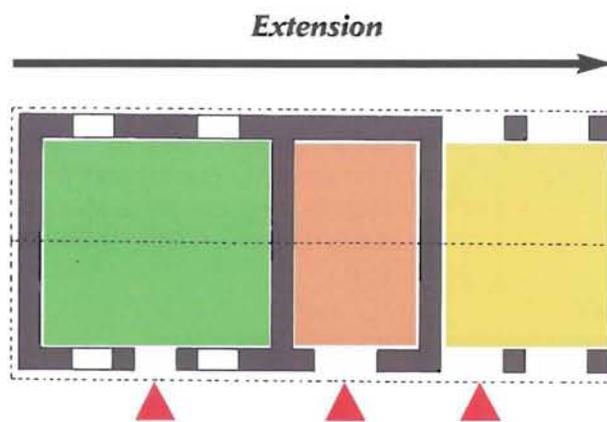
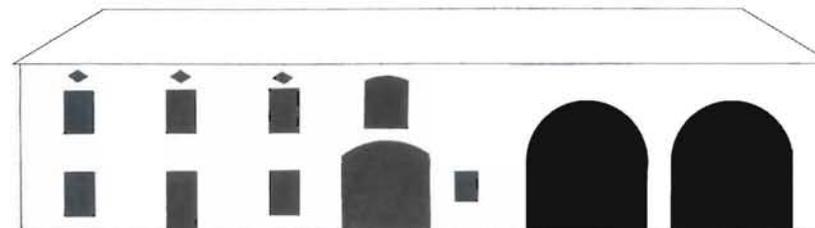
La Lauragaise

Voici le type ferme allongée dite Lauragaise, présente dans tout le sud du département où elle est apparu au 19^e siècle. Elle est le reflet d'une agriculture rationalisée fonctionnant sur une organisation de métairie (voir page suivante avec la description d'une métairie près de Montgey). On dit que pour faciliter le stockage et la gestion des réserves, une arche du hangar correspondait à une surface déterminée de la propriété (10 hectares de champ de blé par exemple).



Proche du type 1

Ce type de ferme est une déclinaison du type 1 de manière allongée. On retrouve la façade ordonnancée avec un étage. Le toit s'est allongé sur le côté pour abriter les locaux de l'exploitation.



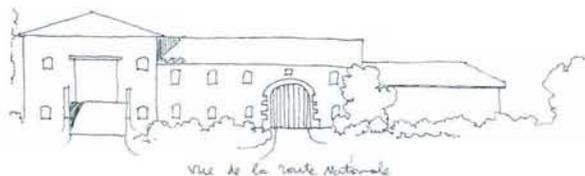
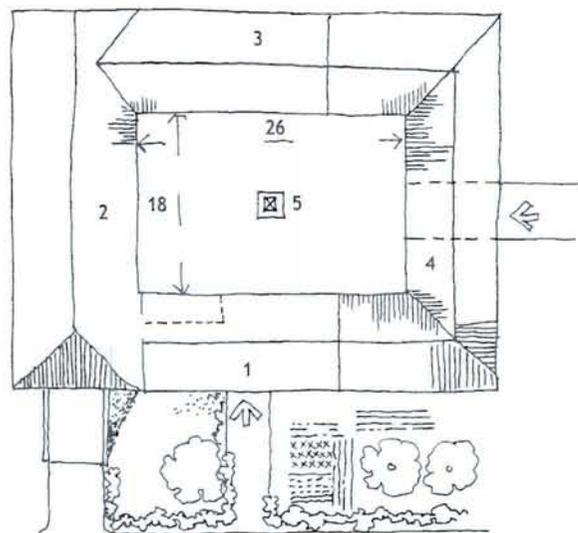
LEGENDE

- GRANGE
- HABITATION
- ETABLE

Autour d'une cour

Enfin, il existe pour ces fermes une autre manière de s'accroître : autour d'une cour. Les bâtiments sont alors construits perpendiculairement au bâtiment principal (occupé la plupart du temps par l'habitation).

Les bâtiments d'exploitation viennent refermer un espace central, la cour. Elle est le lieu de vie de la ferme, les femmes y pratiquent un grand nombre d'activités, lessive, élevage de la basse cour ...

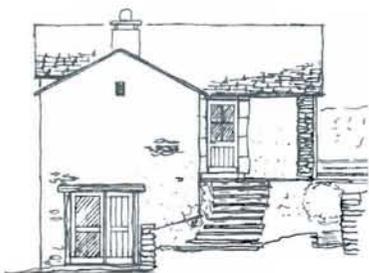


La ferme dans la pente, architecture de montagne

Elle se caractérise par des volumes plus compacts dictés par la rigueur du climat, où la proximité de la chaleur des animaux est recherchée.

On retrouve donc l'étable (chaleur) au rez-de-chaussée, le logis à l'étage et la grange (isolation) au dessus ou à côté, suivant la typologie du terrain.

Dans certaines zones, (Ségala et extrême est des Monts de Lacaune) l'accès au logis, situé à l'étage, se fait par un escalier extérieur en pierre, dont le palier est souvent abrité par un auvent.



Monts de Lacaune
(Illustration de L. Cavaillès)



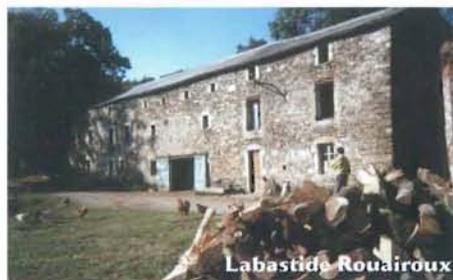
Toiture à "coyau"
(Illustration de P. Gironnet)

La maçonnerie, constituée essentiellement d'un appareillage plus ou moins régulier de schiste, est souvent enduite (notamment pour le corps du logis, les bâtiments liés uniquement à l'activité agricole sont, eux, laissés à l'état brut).

Les toitures sont en lauses ou en ardoises sauf pour la Montagne Noire où la tuile prédomine.

En Ségala, l'influence du Quercy et du Rouergue se traduit par la présence de toitures à fortes pentes à coyau (partie du toit en rive moins pentue).

Dans le massif de la Grésigne, on retrouve une typologie assez proche, avec des volumes plus compacts et parfois la présence d'escaliers extérieurs. Mais, ici, les matériaux utilisés diffèrent avec des maçonneries en grès et des toitures en tuiles.



Labastide-Rouairoux



Le Masnou Massuguès



Vabre



Lamontelarié



Saint Julien de Gaulène



Pampelonne

Schiste



Type général :

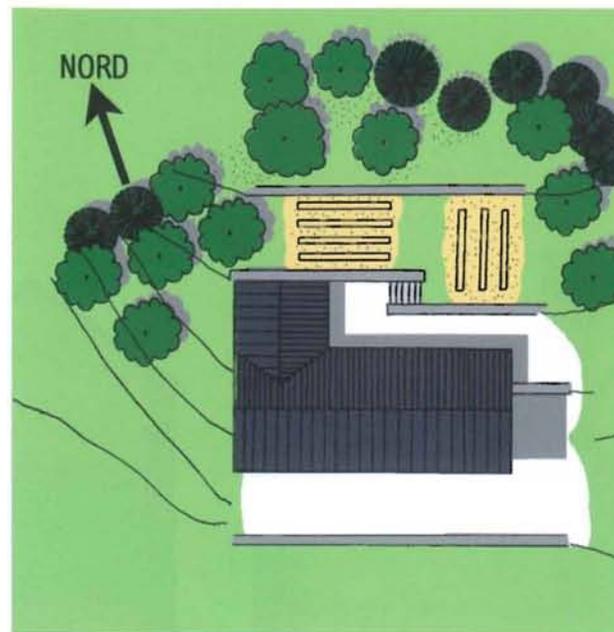
Les fermes de montagne ont une contrainte pour leur implantation : la pente. Habiter la pente a toujours été pour l'homme à la fois une contrainte et un avantage : en effet l'adaptation à la déclivité oblige à un certain nombre de ruses techniques et d'aménagement du terrain (création de terrasses par exemple) mais permet une organisation verticale très fonctionnelle. Ainsi tout les étages du bâtiments peuvent être accessibles de plain pied.

Les matériaux :

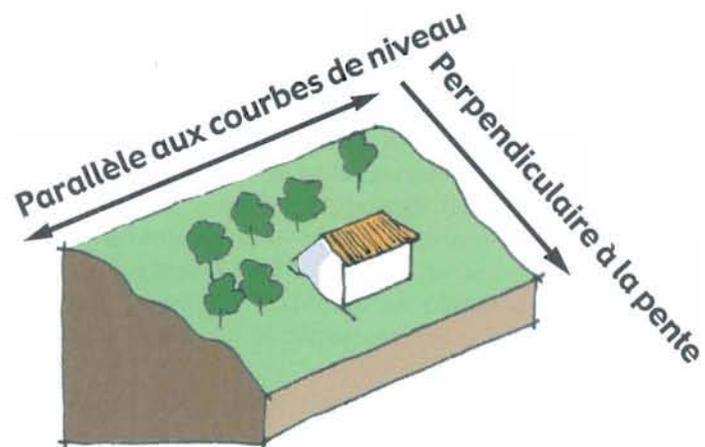
Le schiste maçonné imprime son identité au bâti traditionnel de ces régions. De couleur sombre (tirant vers le gris dans les régions de montagne), cette palette s'éclaircit et prend une couleur marron vers le nord et l'Aveyron.

L'ardoise est utilisée en bardage des façades les plus exposées (essentiellement au nord ouest et à l'ouest) et en couverture dans les régions de montagne, dans ce cas elle est de forme arrondie "en écaille de poisson" ou rectangulaire de petite dimension.

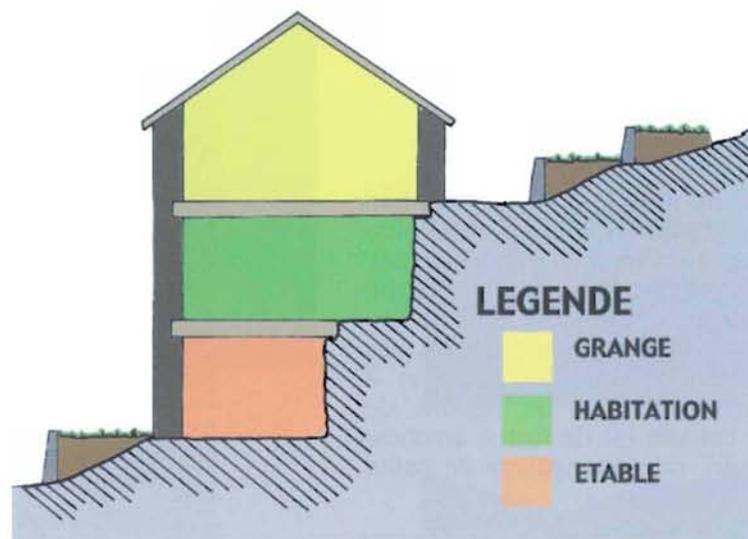
Dans cette région d'altitude il est important de lutter contre le froid, en effet les hivers sont vigoureux et longs. L'organisation verticale découlant comme nous l'avons vu de l'adaptation à la pente permet de disposition les fonctions. Cette judicieuse superposition est faite pour garder au maximum la chaleur produite par les animaux : L'étable se trouve donc au rez-de-chaussée, c'est elle qui produit la chaleur, au-dessus on trouve le logement et au dernier étage la grange où le foin sert d'isolant.



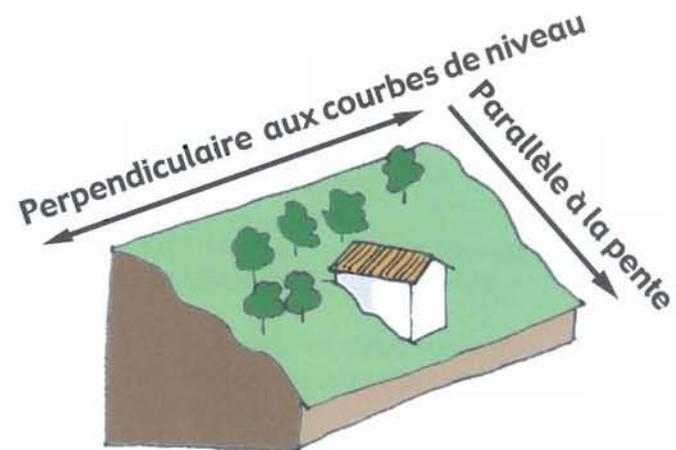
Perpendiculaire à la pente



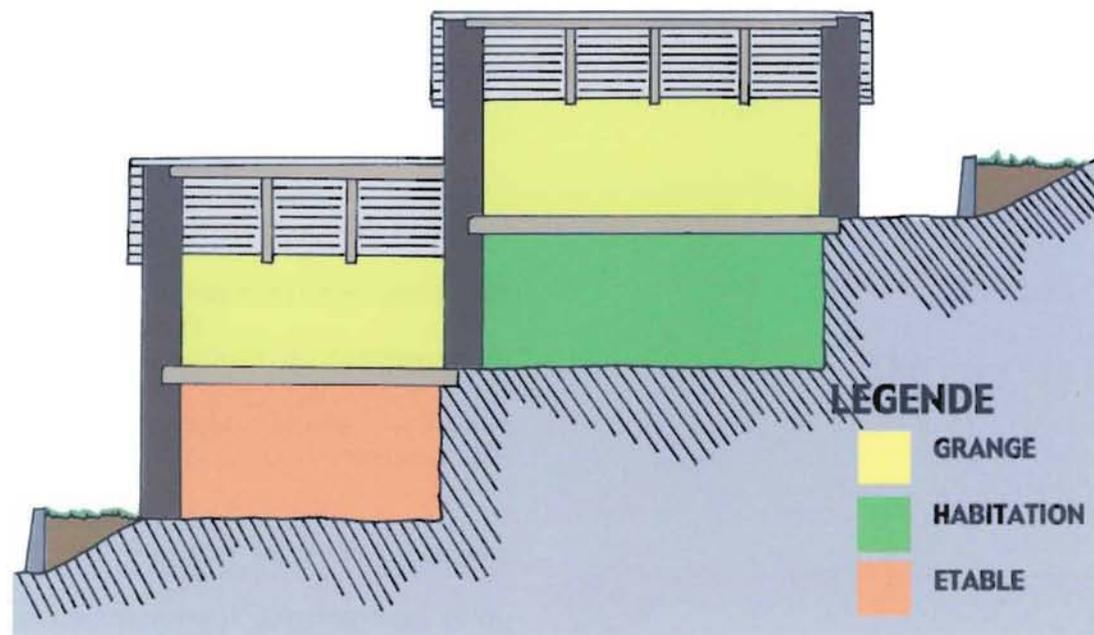
Il existe différentes façons d'adapter sa maison à la pente. De manière perpendiculaire : le terrain est façonné en terrasses, chacune permettant d'accéder de plain pied aux différents étages. Cette disposition offre une large façade vers la vallée, orientée le plus souvent au sud.



Parallèle à la pente



On peut aussi construire de manière parallèle à la pente. Le bâtiment se développe alors le long de la pente, en escalier, avec des bâtiments juxtaposés à différents niveaux.



Remerciements

Ce document a été réalisé par le CAUE du Tarn avec le concours du Service Espaces et Paysages du Conseil Général du Tarn.

• Pour le CAUE du Tarn :

Laetitia LAFFITTE, paysagiste

Laurent PICARD, géographe

Alain GOLDTSIMMER, architecte paysagiste

Christophe MAISONNEUVE, architecte paysagiste

Thomas CASEL, architecte, directeur

Delphine BOURGES, assistante paysagiste

• Pour le Conseil Général :

Patrick URBANO, géographe, chef du Service Espace et Paysage

Frédéric PUECH, travaux cartographiques, Service Espace et Paysage

Ce document a pu être réalisé grâce au concours précieux et assidu des organismes qui ont participé activement au Comité de Pilotage de cet inventaire :

La Direction Régionale de l'Environnement (DIREN)

Le Conseil Général du Tarn et ses différents services associés

La Préfecture du Tarn

L'Association des Maires du Tarn

La Chambre d'Agriculture du Tarn

Le Comité Régional de la Propriété Forestière (CRPF)

La Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt du Tarn (DDAF)

La Direction Départementale de l'Équipement du Tarn (DDE)

L'Institut Environnement Tarnais - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (IET-CPIE)

L'Office National de la Forêt (ONF)

Le Parc Naturel Régional du Haut Languedoc (PNRHL)

Le Service Départemental d'Architecture et du Patrimoine du Tarn (SDAP)

L'Union Protection Nature Environnement Tarn (UPNET)

L'Union Régionale des CAUE (URCAUE)

Nous remercions également les personnes qui ont participé à la réalisation des documents "Couleurs et Matériaux" et "Typologie du bâti traditionnel" qui ont permis d'étayer ce document sur la connaissance de l'architecture tarnaise et son impact sur le paysage.

Bibliographie

PAYSAGE

- *Manières paysagères, une méthode d'étude, des pratiques* - GEODOC n° 35 (1991) - C. Bérenguier

- *Dossier spécial (paysage, territoires et cultures)* - Revue Urbanisme n° 284

- *Paysage : planter le décor* - revue DIAGONAL (juin 88, n° 72)

- *Parcours dans le paysage des Hauts de Seine* - TOPOS, n° 13 - CAUE 92.

- *Les paysages d'Ile de France n° 117 - 118*, octobre 97

- *Atlas des paysages de la Haute Savoie* - CAUE 74 (1997)

- *Reconnaissance paysagère du département* - CAUE 31 (1992)

- *Connaissance du Tarn* - Imprimerie coopérative du sud-ouest, Albi (1972) - C. Bon, R. Cubaynes, G. Martignac

- *Les régions françaises* - Pierre Estienne (Masson géographie)

- *Connaissances du Tarn*

- *Atlas agricole Midi Pyrénées 1988*

- *Le Département du Tarn 1879* - Adolphe Joannie : ouvrage ancien qui permet de comprendre certaines évolutions territoriales et paysagères.

- *Tableau de bord de l'Environnement* - Edition 1984 et 1992.

- *Le guide bleu Midi-Pyrénées - Approche touristique des paysages*, éditions Hachette

- *Débat national pour l'Aménagement du Territoire (avril 1994)* : permet de resituer le département dans son contexte régional et de comprendre comment il s'articule avec les départements voisins.

- *Les grandes unités paysagères dans le Tarn* - DDE du Tarn (1994)

- *Les grands ensembles morpho-pédologique de Midi Pyrénées (1995)* : nombreux renseignements sur la géologie, pédologie et la végétation - Partie de synthèse.

- *Les espaces naturels sensibles et remarquables du Tarn* - Conseil Général du Tarn (sept. 1990)

- *Recensement général de la population* (INSEE 1990).

ARCHITECTURE

ITTEN (Johannes), *"Art de la couleur"*, éditions Dessain et Tobra, 1986

LENCLOS (Jean-Philippe et Dominique), *"Les couleurs de la France"*, éditions du Moniteur, 1982

"Tarn, aux couleurs de l'occitanie", encyclopédie Bonneton, 1998

Tarn, guides Gallimard, 2001

ASTRUC H. : *"Les pigeonniers tarnais"*, Albi, 1971.

ASTRUC H. : *"Sauvegarde des pigeonniers Tarnais"* in *Combat-Nature*, 1974, n°15.

CANER B. : *"Pour restaurer ou construire des maisons dans le Tarn"*, publié sous l'égide de l'association pour la sauvegarde des maisons et paysages du Tarn, 1973.

CASEL T. COLZANI J. GARDERE J. F. MARFIN J. L. *"Maisons d'argile en Midi Pyrénées"*, ouvrage collectif, collection Architecture, Paysage et Territoires, éditions PRIVAT, 2000.

CHAUMELY J. : *"Styles du Languedoc"* dessins de J.J. MORCVAN, éditions Conseils.

CLOS J. A. : *"Recherches sur le Sorezois"*, in *Annales de statistiques par Ballois*. Paris, An. XI.

COMBES A. : *"Statistiques de l'arrondissement de Castres (Tarn)"*. Castres 1834.

DEMANGEON A. : *"Essai d'une classification des maisons rurales"* in *Problèmes de géographie humaine*, éditions Colin, Paris, 1947.

DURRAND GORRY et TRIGON : *"Arfons en montagne Noire"*.

DURRAND GORRY et TRIGON : *"Histoire d'Arfons"*.

FERAL F. : *"L'habitat rural dans les vallées du Tarn aux environs de Montauban"*, in bulletin du comité des travaux historiques et scientifiques, Tome LXVI, 1953.

GACHES P. : *"De 1900 à 1914... la vie à Castres et à la montagne"*

FRUCHARD M. F. : *"La cuisine et son mobilier"*, in la cuisine Tarnaise, éditions Province et Patrimoine, 1983.

HUGO A. : *"Le département du Tarn"*. in la France pittoresque, tome 3.

LHUISSET CH. : *"Architecture rurale en Languedoc / en Roussillon"*, éditions les Provinciades, 1980

MAUMENE A. : *"Fermes et châteaux, vie au grand air, reunis"*, n° 90 (n°extraordinaires) de *Vie à la campagne*, 1934.

MASSOL J. F. : *"Description du département du Tarn"*, Albi Baurens. 1818.

PARISET M.F. : *"Economie rurale, mœurs et usages de la Montagne Noire"*, éditions Garae, Carcassonne, 1882.

PARISET M.F. : *"Economie rurale, mœurs et usages du Lauragais"*, Paris 1882.

PINOL C. : *"Architecture rurale"*, in Guide du Tarn, collection les Encyclopédies du voyage, éditions Gallimard

PRUNET R. : *"Les campagnes toulousaines, étude géographique"*, publication de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse série B tome 1, 1965

RASCOL P. : *"Les paysans de l'Albigeois à la fin de l'ancien régime"*, imprimerie moderne, Aurillac, 1961.

RIVALS C. *"L'architecture rurale française, corpus des genres, des types et des variantes : Midi Toulousain et Pyrénéen"*, musée national des arts et traditions populaires, éditions Berger-Leveau, 1979.

ROQUES J. : *"Guide du Tarn"*, collection Rives du temps, éditions La Revue du Tarn, 1981.

VIVIERS (de) B. : *"la Revue du Tarn"*, n°124, 1986.

"La vie rurale aux environs d'Albi", la Revue du Tarn, tome 9, 1892.

Encyclopédie Bonneton : *"Tarn aux couleurs de l'occitanie"*, éditions Bonneton, Paris, 1998.

Guide Vert : *"Gorges du Tarn, Cévennes, Languedoc"*, éditions Michelin.

Topo-guide : *"Midi Pyrénées à pied"*, éditions F.F.R.P..

Crédits photographiques

Les photographies utilisées dans ce document sont la propriété du Conseil Général du Tarn, du CAUE du Tarn et de l'Association Province et Patrimoine (dans la partie « Principales typologies architecturales »), exception faite des photographies suivantes :

pages de couverture : extrait de la "carte touristique du Tarn" du Comité Départemental du Tourisme du Tarn

p. 27 : photographie de la chapelle de "*Las Planques*" du Comité Départemental du Tourisme

p. 28/29 : photographie du Viaduc du Viaur de D. ROUSSEAU (Conseil Général)

p. 84/85 : photographie des collines agricoles multicolores du lautrecois du Comité Départemental du Tourisme

p. 91 : photographie du pigeonnier entouré de tournesols du Comité Départemental du Tourisme.

p. 99 : photographies des collines agricoles plantées de haies et de l'urbanisation de maisons individuelles de D. ROUSSEAU (Conseil Général)

p. 101 : photographie des collines agricoles moissonnées de D. ROUSSEAU (Conseil Général)

p. 107 : photographie de Penne de D. ROUSSEAU (Conseil Général)

Editeur : CAUE du Tarn - © Novembre 2004

ISBN : 2-914120-03-6

Graphisme et mise en page : Christophe Saez

Impression : Escourbiac - Graulhet

Travail réalisé par :

- le Conseil général du Tarn
- le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Tarn

Etude financée par :

- La Direction Régionale de l'Environnement de Midi-Pyrénées
- Le Conseil général du Tarn

Publication financée par :

- L'Europe
- Le Conseil général du Tarn

ISBN : 2-914120-03-6 / Prix : 20 €



Entités paysagères du Tarn

PAYS VIGNOLE GAILLACOIS, BASTIDES ET VAL D'ADOU

PAYS ALBIGEOIS ET BASTIDES

LES CAUSSES
DU QUERCY

LE MASSIF DE
GRESIGNE

LE PLATEAU
CORDAIS

LE CARMUSIN

LE CARMUSIN

LA GAILLACONNE

LA PLAINE
DU TARN

VALLEE DU TARN

SEGALA DES MONTS D'ALBAN
ET DU MONTREDONNAIS

LES COLLINES DU CENTRE

PAYS SIDOBRE ET MONTS DE LACAUNE

LA PLAINE DE L'AGOUT

PAYS COCAGNE

LES MONTS DE LACAUNE

LE SIDOBRE

LE LAURAGAIS

LA PLAINE CASTRAISE

LE CAUSSE DE
CAUCALIERES-
LABRUGUIER

LE PLATEAU
D'ANGLES

LA PLAINE
DU SOR

LA MONTAGNE NOIRE

LA VALLEE DU THORE

PAYS D'AUTAN



Enquête de satisfaction

Vous venez de recevoir un exemplaire de
l'Atlas des Paysages Tarnais
réalisé par le Conseil général du Tarn
et le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Tarn.
Votre intérêt pour ce travail nous intéresse.

1- Le paysage est-il un sujet qui a de l'intérêt pour vous ?

- Tout à fait Moyennement Peu Pas du tout

2- Cet atlas a-t-il enrichi vos connaissances ou changé votre regard sur les paysages tarnais ?

- Oui Non Je ne sais pas

3- Ce document vous est-il ou va-t-il vous être utile ?

- Oui Non Je ne sais pas

Si oui, dans quel but ? :

.....

Si non, pourquoi ?

.....

4- Comment trouvez-vous le format 'livre' du document ?

- Très bien Bien Moyen Pas adapté

Quel autre format ou mode de diffusion suggèreriez-vous (CD, site internet, fiches, exposition...)? :

.....

Structure répondant au questionnaire :

- administration, service public départemental
- collectivité
- établissement scolaire
- association
- médiathèque, bibliothèque, archives
- bureau d'études, paysagiste
- autre :

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire.

Vous pouvez nous le retourner soit :

- par fax au : 05-63-60-16-71

- par courrier au : CAUE du Tarn

188, rue de Jarlard
81 000 ALBI